

CONTRAINTES DE LA PRODUCTION DE BANANE (MUSA SP) À BANCO (DIOÏLA) ET À KOLONINGUÉ (KOUTIALA) AU MALI

MAMADOU DEMBELE 1, SINA COULIBALY 2, IBRAHIMA SAMAKE 3 DAOU DA KONE 4

1 Comité National de la Recherche Agricole du Mali

Email : mamadoudembelle06@gmail.com

2 Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG) à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali),

Email : sinacoulibaly1963@yahoo.fr

3 Institut Polytechnique Rural de Formation et de Recherche Appliquée (IPR/IFRA) de Katibougou (Mali)

Email : degne2@yahoo.fr

4 Institut des Sciences Appliquées

Email : kodaouda2008@yahoo.fr

Résumé

Cette étude vise à analyser les contraintes de la production banane à Banco (Dioïla) et à Koloningué (Koutiala) au Mali ». Elle tourne autour de l'hypothèse que des leviers d'actions peuvent beaucoup améliorer la production de la banane. Des enquêtes de terrain ont été menées auprès des producteurs de banane dans les deux communes pour connaître les caractéristiques sociodémographiques des producteurs, les superficies et les contraintes à la production de banane. La taille de l'échantillon est 800 producteurs. A Banco et à Koloningué, les producteurs de banane sont des hommes (95, 5%) et des femmes (4,5%). Les producteurs qui ont moins de 30 ans représentent 27 %. Ceux âgés de 31 à 40 ans et de 41 à 50 ans représentent respectivement 29,63 % et 29,25 %. L'essentiel des producteurs (95,12 %) sont mariés. Les célibataires sont 4,38 %, les veufs, 0,50 %. L'illettrisme (65,87%) est la caractéristique principale des producteurs de banane. Ceux qui ont atteint le niveau du fondamental sont 21, 63 % contre 1,63 % de ceux qui ont le niveau secondaire. La taille des exploitations varie de 0,25 à 10 hectares. Les producteurs qui ont moins d'un hectare représentent 57,75 % des enquêtés. Les contraintes à la production de la banane sont: le manque d'encadrement et de formation des producteurs, le bas prix de la banane locale, le caractère informel de la production, le manque d'infrastructure de stockage et de transformation, le manque de moyens financiers, l'écoulement difficile de la banane, le problème d'eau, etc.

Mots clés : Banane, production, contraintes, Banco, Koloningué, Mali

Abstract:

This study aims to analyse the constraints to banana production in Banco (Dioïla) and Koloningué (Koutiala) in Mali. It is based on the hypothesis that there are action levers that can greatly improve banana production. Field surveys were conducted among banana producers in the two communes to find out the socio-demographic characteristics of producers, the areas under banana production and the constraints to banana production. In Banco and Koloningué, banana producers are men (95.5%) and women (4.5%). Producers under 30 years of age represent 27%. Those aged between 31 and 40 and between 41 and 50 represent 29.63% and 29.25% respectively. Most producers (95.12%) are married. Single people account for 4.38% and widowers for 0.50%. Illiteracy (65.87%) is the main characteristic of banana producers. Those who have attained basic education are 21.63%, compared to 1.63% of those with secondary education. The size of the farms varies from 0.25 to 10 hectares. Producers with less than one hectare represent 57.75% of those surveyed. The constraints to banana production are: the lack of supervision and training of producers, the low price of local bananas, the informal nature of production, the lack of storage and processing infrastructure, the lack of financial means, the difficulty of selling bananas, the problem of water, etc.

Key Words: Banana, production, constraints, Banco, Koloningué, Mali

I. INTRODUCTION

En Afrique subsaharienne, la pauvreté frappe de plein fouet les petits paysans, qui pratiquent une agriculture de subsistance et à faible rendement. La pauvreté en milieu rural au Mali se pose en termes de sécurité alimentaire. La sécurité alimentaire reste un enjeu majeur des politiques agricoles pour la plupart des pays de l'Afrique Subsaharienne, particulièrement au Mali. Bien que des progrès aient été enregistrés dans l'investissement agricole (15% du PIB), le besoin alimentaire est important à cause de l'insécurité et de la démographie galopante. Pour réduire la pauvreté, de nombreuses stratégies ont été adoptées. Selon Coulibaly (2017, p. 22), l'aviculture se révèle une meilleure stratégie pour la réduction de la pauvreté en milieu rural. Elle est un véritable espoir pour les populations rurales, en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Les produits maraîchers sont devenus un des fers de lance de la politique de la diversification des sources de revenus des producteurs (Sidibé, 2017, p.6). L'arboriculture permet une diversification des revenus des paysans. Les fruits rentrent de plus en plus dans la consommation des populations.

Les bananes douces ou de désert, longtemps produites dans le cadre d'une agriculture de subsistance, commencent à prendre une place de plus en plus importante dans l'économie des ménages ruraux comme les autres produits de rente (coton, arachide). Elles occupent une place privilégiée dans l'alimentation de la population au Mali.

Le Mali, de par sa position géographique a des conditions favorables à la production de la banane. En 2014, le pays a produit 60000 tonnes de bananes pour une demande trois fois plus élevée (Sidibé et al., 2006, p.12). Selon Ouédraogo Mohamed (2007, p.13), la filière de la banane au Mali demeure une mine sous exploitée, Les principaux bassins de production de banane sont Koulikoro, Ségou Sélingué,

Manantali, Koutiala. Les producteurs de banane sont confrontés à de nombreuses difficultés. L'objectif de cette étude est d'appréhender les contraintes liées à la production de la banane.

II. MATERIELS ET METHODES

2.1 Présentation de la zone d'étude

La présente étude a été conduite dans les communes de Banco (Dioïla) et de Kolonigué (Koutiala) (Figure 1 et 2).

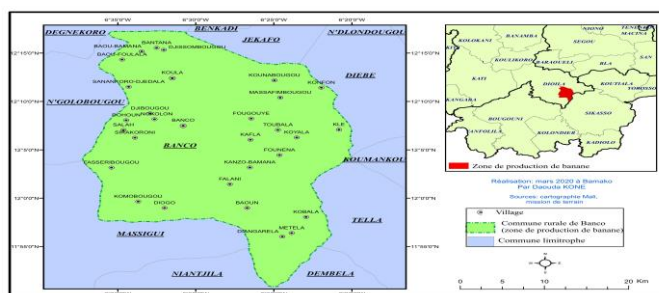


Figure 1 : Carte de la présentation de la commune de Banco

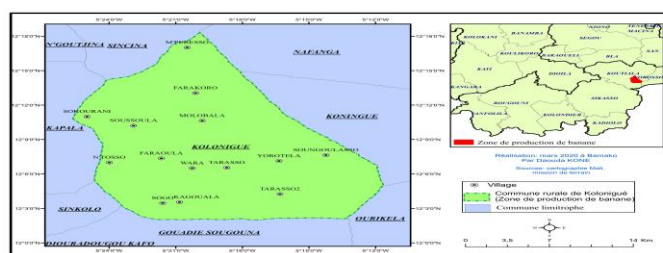


Figure 2 : Carte de la présentation de la commune de Kolonigué

La commune rurale de Banco, située dans le cercle de Dioïla a une superficie de 911,6 km² et une population de 32979 habitants. Quant à la commune rurale de Kolonigué, elle couvre une superficie de 456 km² et abrite 32447 habitants (¹RGPH, 2009).

Le relief est monotone dans l'ensemble avec des altitudes variant entre 90 m et 100 m. Le climat de la zone d'étude est de type soudanien marqué par l'alternance d'une saison sèche (novembre à mai) et d'une saison pluvieuse (juin à octobre) avec 1100 mm de précipitation à Banco et 867,20 mm à Kolonigué (²PDESC, 2017). La composition et la densité du tapis végétal sont déterminées par les conditions climatiques.

¹ Recensement Général de la Population et de l'Habitat au Mali

² Programme de Développement Economique Social et Culturel

Les sols sont semi-latéritiques et granuleux à Banco. A Kolonigué, la texture argilo- sableuse des terres et des pentes assez prononcées entraînent des écoulements rapides des eaux et une érosion prononcée des sols (Berthe, D. 2017, pp. 12-17).

L'analyse des potentialités fait ressortir des points communs aux deux communes comme les plaines, les cours d'eau temporaires et permanents qui favorisent la culture du bananier.

2.2 Méthode

Dans cette étude, nous avons utilisé le questionnaire, le guide d'entretien, un dictaphone, un appareil photo pour collecter des données.

Pour mener à bien cette étude, la méthodologie s'est appuyée sur l'analyse statistique quantitative des informations recueillies sur le terrain. Ces informations ont été obtenues lors d'enquêtes menées auprès d'un échantillon de producteurs dans la zone d'étude. Nous avons procédé à un recensement exhaustif des producteurs dans les communes de Banco et de Kolonigué. La liste des villages affectés de leur effectif de producteurs constitue la base de sondage. En vue de constituer un échantillon représentatif, nous avons tiré au hasard 20 villages. Dans chaque village, nous avons enquêté auprès de 40 exploitants tirés au hasard. La taille de l'échantillon s'élève à 800 chefs d'exploitation. La fraction globale de sondage est 800/2100.

Un questionnaire individuel a été adressé à chacun des producteurs de banane de cet échantillon. En plus, un Guide d'entretien a été soumis aux personnalités de la commune (les élus communaux, les responsables d'ONGs et d'associations,

les agents des services techniques). Les informations recueillies ont été traitées grâce à Statistique Package for the Social Sciences (SPSS) ou Paquet Statistiques pour les Sciences Sociales », à STATA et à Excel.

III. RESULTATS

Les résultats obtenus au cours de cette étude sont regroupés en trois (03) catégories : les caractéristiques sociodémographiques des producteurs, la taille des exploitations et les difficultés (contraintes).

3.1 Caractéristiques sociodémographiques

3.1.1 Une activité dominée par les hommes:

La répartition des producteurs par sexe montre une prédominance des hommes(figure 3). La lecture de la figure laisse apparaître une très faible proportion des femmes dans la production de la banane dans les communes de Banco et de Kolonigué. Cela peut s'expliquer par les règles coutumières sur les terres(la terre appartient aux hommes), le coût des investissements et la pénibilité du travail.

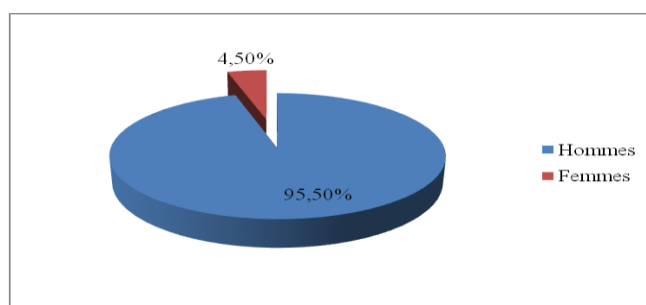


Figure 3 : Répartition par sexe

Source: Enquête de terrain, 2021

3.1.2 Age des producteurs:

Dans les communes de Banco et de Kolonigué, les producteurs de banane sont âgés de moins 30 ans à 51 ans et plus(Tableau 1).

Tableau I : Répartition des enquêtés selon l'âge

Age	Nombre	%
Moins de 30 ans	216	27,00
31-40	237	29,63
41-50	234	29,25
51 et plus	113	14,13

Source: Enquête de terrain, 2021

La répartition par âge révèle que les producteurs de banane qui ont moins de 30 ans représentent 27 % des personnes demandées. Les proportions des producteurs

qui ont 31 à 40 ans et ceux âgés de 41 à 50 ans sont presque identiques.

3.1.3 Statut matrimonial:

Dans l'échantillon les mariés dominant (Tableau 2)

Tableau II : Répartition des enquêtés selon le statut matrimonial

Statut	Nombre	%
Célibataires	35	4,38
Mariés	761	95,12
Veufs/ veuves	4	0,50
Total	800	100,00

Source: Enquête de terrain, 2021

L'examen de l'état matrimonial révèle que l'essentiel des producteurs de banane (95,12 %) sont mariés. Des producteurs sont célibataires (4,38 %), des veufs (0,50 %).

3.1.4 Niveau d'instruction:

L'illettrisme est la caractéristique principale des producteurs de banane de Banco et de Kolonigué (Tableau 3)

Tableau III : Répartition des producteurs de banane selon le niveau d'instruction

Niveau	Exploitants	
	Nombre	%
Aucun	527	65,87
Alphabétisé	78	9,74
Ecole coranique	9	1,13
Primaire	173	21,63
secondaire	13	1,63
Total	800	100,00

Source: Enquête de terrain, 2021

L'analyse du tableau montre que 65,87 % des producteurs n'ont aucun niveau académique. Ceux qui ont atteint le niveau du fondamental représentent 21,63 % contre 1,63 % des producteurs qui ont le niveau secondaire.

3.1.5 Nombre d'années d'activité:

Dans les communes de Banco et de Kolonigué, les producteurs n'ont pas la même durée dans l'activité (Figure 4).

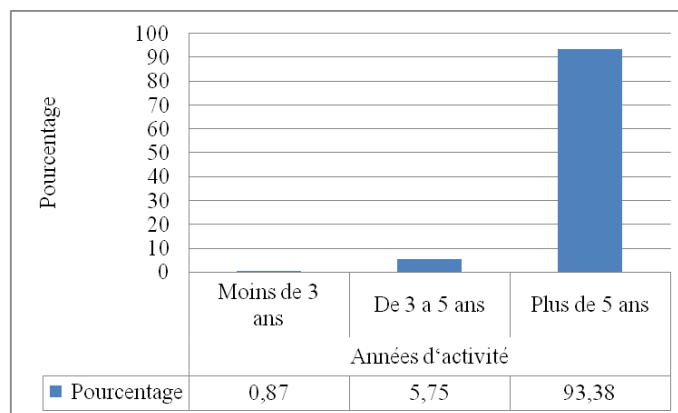


Figure 4 : Nombre d'année d'activité des producteurs de banane

Source: Enquête de terrain, 2021

La durée dans l'activité peut déterminer l'expérience des producteurs. Ainsi, seulement 0,87 % des producteurs ont moins de 3 ans d'activité. Plus des trois quarts des producteurs ont plus de 5 ans d'ancienneté dans la production de la banane.

3.2 Superficies des exploitations

Dans la zone d'étude la taille des exploitations varie de 0,25 à 10 hectares. En fonction de la superficie, nous avons réparti les producteurs en 3 groupes: ceux qui exploitent moins d'un hectare de banane; les producteurs qui ont 1 à 2 hectares et ceux qui ont plus de 2 hectares

(Figure 5).

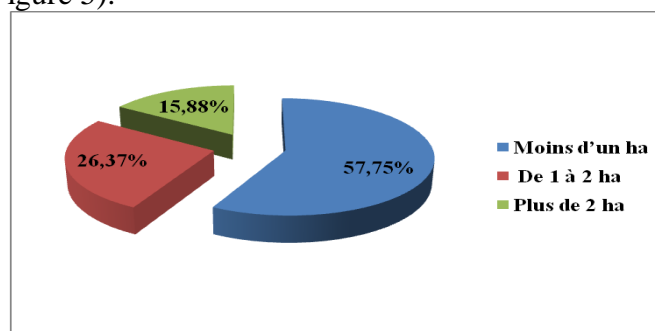


Figure 5 : Répartition des producteurs en fonction de la superficie

Source: Enquête de terrain, 2021

L'analyse de la figure 3 renseigne que les producteurs qui ont moins d'un hectare représentent plus de la moitié des enquêtés. La taille moyenne de l'exploitation est 0,82 hectare. Pour les exploitants qui ont entre 1 et 2 hectares, la taille moyenne est de 1,96 hectares. Les grandes exploitations de plus de 2 hectares sont ententes par 26, 37 % des enquêtés. La taille moyenne est de 3,80 hectares. Les détenteurs de ces exploitations sont

15, 88%.

3.3 Contraintes

Les exploitants sont confrontés à des difficultés qui impactent la production et la productivité de la culture de la banane.

3.3.1 Manque d'encadrement et de formation des producteurs:

L'examen de la pratique agricole de la production de la banane révèle que peu de producteurs ont bénéficié d'une formation (Figure 6).

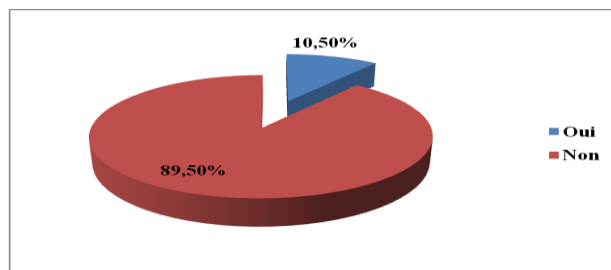


Figure 6 : Formation des producteurs

Source: Enquête de terrain, 2021

La pratique de nouvelles méthodes de production dépend de l'encadrement. Les formations par les techniciens de l'agriculture sont sources d'innovation.

Les pratiques visant à améliorer la production sont l'épamprage (débarrasser le bananier des branches inutiles), l'épistillage (coupe des fleurs mâles), l'homogénéité des parcelles (pour un meilleur entretien).

Dans l'échantillon seulement 10,50 % des producteurs ont bénéficié de formation. Ainsi, des producteurs trouvent que le manque d'encadrement constitue un sérieux problème.

3.3.2 production de la banane, une activité informelle:

Le secteur informel est multiforme. Il regroupe aussi les petites entreprises de production de banane. La taille, l'auto-emploi, l'absence de comptabilité, de fiscalité et d'enregistrement caractérisent le secteur informel.

Dans les communes de Banco et de Kolonigué, toutes les exploitations de banane ont un caractère informel. Elles ne disposent pas d'une comptabilité, d'où la nécessité de formation dans ce domaine. Des producteurs (10 soit 1,25 % de l'échantillon) voient dans cette absence de comptabilité, d'enregistrement un goulot de l'activité.

3.3.3 Problème de stockage des fruits :

Assurer la gestion durable des bananes dans un contexte de changement climatique profond reste un grand défi pour les exploitants des communes de Banco et de Kolonigué. La gestion des stocks permet de sécuriser la production et d'accroître les revenus des exploitants. La figure 6 montre que les bananes sont stockées à même le sol sous des arbres.



Figure 7 : Un lieu de stockage des bananes

Dans l'échantillon, seulement 4,12 % des producteurs trouvent que la gestion des stocks est un préalable à l'améliorer des revenus. Elle permet de créer de la valeur ajoutée, d'améliorer la disponibilité et la qualité des produits, de réduire les pertes post-production et de créer des emplois.

3.3.4 Absence d'unité de transformation:

La transformation des bananes est limitée, voir quasi inexistante. Au Mali. A cet effet, une assistance aux exploitants et aux entreprises privées pourrait augmenter et diversifier leurs revenus. La création des unités de transformation de la banane permettrait de sortir d'une l'agriculture de subsistance synonyme de pauvreté. Des producteurs (40,62 %) affirment que le manque d'unités de transformation de la banane au Mali est un handicap.

3.3.5 La banane locale coûte moins chère que la banane importée:

Pendant toute l'année, le prix de la banane produite localement est toujours en deçà de celui des bananes importées. Bien que les bananes locales soient appréciées, elles ne sont compétitives face aux bananes importées. Le kilogramme de la banane locale est cédée par les producteurs à 65- 85 francs CFA. Au niveau des grossistes, la banane importée de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso est vendue à plus 200 francs CFA.

Le bas prix de la banane locale est à l'origine de la vulnérabilité des exploitants, qui vendent avec perte. Les marchés de l'énergie déterminent beaucoup les prix des produits agricoles. Dans les communes de Banco et de Kolonigué, 23,5 % des producteurs pensent que la différence de prix entre la banane locale et la banane importée est de nature à influencer sur la production.

3.3.6 Autres contraintes:

Dans la zone d'étude, les producteurs de banane sont confrontés à d'autres difficultés. Ce sont entre autres le manque de moyens financiers, le problème d'eau, le problème d'écoulement de la banane. La plupart des producteurs affirment qu'ils n'ont pas assez de moyens pour mener à bien l'activité. Pendant la saison sèche, l'arrosage des bananiers se font avec l'eau des puits, qui tarissent ou qui s'effondrent. L'écoulement des banane est rendue difficile

par le mauvais état des routes menant aux plantations.

IV. DISCUSSION

Dans les communes de Banco et de Kolonigué, les producteurs de bananes sont majoritairement des hommes (95, 5%). les producteurs de banane qui ont de 30 ans représentent 27 %. Les proportions des producteurs qui ont 31 à 40 ans et ceux âgés de 41 à 50 ans sont presque les mêmes (29,63 % et 29,25 %). L'essentiel des producteurs de banane (95,12 %) sont mariés. Les célibataires sont 4,38 %, les veufs -0,50 %. L'illettrisme (65,87%) est la caractéristique principale des producteurs de banane. Ces résultats sont confirmés par Ndiaye et al.(2015) et par Guillaume et al.(2019). Ndiaye et al.(2015, p.5) montrent la forte proportion (93 %) des hommes dans la production de l'anacarde au Sénégal. Ces producteurs sont 79 à 90 % âgés de plus de 45 ans et sont majoritairement analphabètes. Guillaume et al.(2019, p.2) affirment que la production de banane plantain dans l'ouest du Cameroun reste dominé à 75,8 % par les hommes et dont la plupart (54,5 %) des producteurs ont moins de 50 ans. Dans la zone d'étude la taille des exploitations varie de 0,25 à 10 hectares. Les producteurs qui ont moins d'un hectare représentent plus de la moitié des enquêtés (57,75 %). La même constatation est faite au Ghana où le secteur cacao est dominé par les petits exploitants qui ont moins de 2 hectares (CNUCED,2015).

Au Mali, les contraintes à la production de la bananes sont le manque d'encadrement et de formation des producteurs, le bas prix de la banane local, le caractère informel de la production, le manque d'infrastructures de stockage et de transformation, le manque de moyens financiers, l'écoulement difficile de la banane, le problème d'eau, etc. Les mêmes contraintes entravent la production de banane au Zaïre. Dans ce pays, à tous ces problèmes s'ajoute un problème de main d'oeuvre (USAID/PRAGMA CORP,1987) La rareté ou l'insuffisance de la main-d'oeuvre est l'un de grands facteurs limitant la production agricole de la banane.

V. CONCLUSION

Au Mali, les contraintes liées à la production de la banane ont entraîné une baisse du rendement (de 40 à 25 T/ha) au cours de la dernière décennie. Malgré les multiples contraintes liées à la production de la banane,

l'activité, largement informelle constitue une source de revenus pour les producteurs, un moyen efficace de lutte contre le chômage et la pauvreté. Pour le bonheur des populations locales, des efforts s'imposent pour le renforcement de la production locale. Des leviers d'actions pourront considérablement améliorer la production de la banane dans la zone d'étude. Il s'agit de l'accès des producteurs aux crédits, aux équipements et aux intrants, et l'aménagement des périmètres irrigués dans les villages.

RÉFÉRENCES

- Berthe, D. (2017), Analyse de la Dynamique des modes d'accès au foncier Agricole dans les communes de Kolonigue et M'Pèssoba, dans le cercle de Koutiala'' 12-17 p.
- CNUCED, 2015: Le Rôle des Petits Exploitants Agricoles dans la Production et le Commerce Durable des Produits de Base au Ghana 1p.
- Coulibaly Sina (2017), Aviculture et la lutte contre la pauvreté dans le cercle de Koutiala», ISFRA (Mali), thèse de doctorat, 257 p.
- Fongang Fouepe Guillaume Hensel et al. (2019). Analyse socioéconomique du système de la banane plantain dans la région ouest du Cameroun, p 2
- Ndiaye Seydou et al. (2015) caractéristiques des plantations d'anacardiers (*Anacardium occidentale* L) et déterminants économiques des exploitants en Casamance p.5
- Ouédraogo Mohamed (2007), Programme de compétitivité et de diversification agricoles (PCDA) au Mali, Banane au Mali : Recettes pour la promotion de la filière 1 p.
- RGHP (2009), 4^{ème} recensement général de la population et de l'habitat du Mali, analyse des résultats définitifs, 104 p.
- Sidibé A., Ontsouguo Faustin, Traoré Bakary M., Keita Sériba, Sanogo Nadou Paul (2006), Adaptabilité du bananier plantain (*Musa paradisiaca*) aux conditions pédoclimatiques de Katibougou ; p 12
- Sidibé M., (2017), Etude de référence des chaînes de valeur échalote, oignon et pomme de terre pour la mise en place de l'une plateforme 'Buy From Women' « Achetez les produits auprès des femmes », 1 p.
- USAID/PRAGMA CORP, (1987). Production et Commercialisation de la Banane au Zaïre, Département de l'Agriculture et du Développement Rural Service d'Etude et de Planification, PROJET 660-070/USAID/PRAGMA CORP. Mrs 1987. 30 p.